

# Manuels et programmes pour l'enseignement en langue roumaine de l'histoire et de la géographie nationales roumaines en Roumanie, au Maramureș, en Transylvanie, en Bucovine et en Bessarabie entre 1859 et 1918<sup>12</sup>

Philippe H. BLASEN

## *Résumé*

Cet article représente un bref aperçu des manuels et programmes pour l'enseignement en langue roumaine de l'histoire et de la géographie nationales roumaines en Roumanie, dans l'Empire habsbourgeois (régions du Maramureș, de Transylvanie et de Bucovine) et dans l'Empire russe (gouvernement de Bessarabie), depuis la création de l'État-nation roumain par l'union des Principautés de Moldavie et de Valachie en 1859 jusqu'à la naissance de la Grande Roumanie en 1918. L'auteur montre que l'enseignement en langue roumaine de l'histoire et de la géographie nationales roumaines dépendait de chaque État, région, manuel scolaire et enseignant. Par conséquent, les Roumains scolarisés, au cas où ils assimilaient le contenu d'un manuel et/ou d'un cours d'histoire ou de géographie nationale roumaine, avaient nécessairement des idées différentes de la nation roumaine et de ses relations avec d'autres peuples, notamment avec les Autrichiens et les Hongrois de l'Empire des Habsbourg et les Russes de l'Empire des Romanov. Même s'il n'est pas à exclure que des points récurrents se soient imposés partout, ceci signifie que les repères nationaux et les images de l'altérité communs à tous les Roumains étaient forcément limités. Cette absence d'une conception uniforme de la nation roumaine est sans doute en partie responsable de la difficulté des gouvernements de la Grande Roumanie de l'après-guerre de créer un État national unitaire, conformément à l'article 1<sup>er</sup> de la constitution de 1923.

**Mots-clés:** nation-building; enseignement national; Theodor Avramescu Aguletti; Grigore George Tocilescu; Nicolae Iorga; Aron Pumnul; Samuil V. Isopes-cul; Gheorghe Codreanu

La recherche des dernières décennies a reconnu le caractère de « Livre de la nation » des manuels scolaires, servant à propager à la fois une conception

---

<sup>1</sup> This work was supported by a grant of the Romanian Ministry of Research and Innovation, CCCDI – UEFISCDI, project number PN-III-P1-1.2-PCCDI-2017-0116, within PNCDI III.

<sup>2</sup> Nous remercions Nora Chelaru, Andrei Cușco, Stéphanie Gambée-Danneberg, Cornelia Guju, Oana Gorbanescu, Nicoleta Hegedűs, George Iutiș, Florian Kühner-Wielach, Olimpia Pascaru, Liviu Pelin, Ioana Scridon, Simona Ștefana Zetea, Ioan Țimbuș et Iulia Elena Zup pour avoir contribué à la documentation pour cet article.

de la nation et une langue nationale.<sup>3</sup> C'est sous cet angle que Mirela-Luminița Murgescu<sup>4</sup> et Gheorghe Iuțiș<sup>5</sup> ont étudié les manuels scolaires de l'État-nation roumain et que Joachim von Puttkamer<sup>6</sup> et Nicoleta-Rodica Ianoș<sup>7</sup> ont analysé des supports de cours en roumain publiés dans le Royaume de Hongrie ou, plus précisément, en Transylvanie. Une approche similaire semble encore manquer pour la Bessarabie. Les manuels en langue roumaine publiés dans cette province russe ont fait l'objet, en 1923, de l'ouvrage *Cultura Românească în Basarabia sub stăpânirea Rusă* [La culture roumaine en Bessarabie sous la domination russe] (1923) de l'enseignant et homme politique bessarabe Ștefan Ciobanu (1883-1950).<sup>8</sup> Quant aux supports de cours en roumain parus en Bucovine autrichienne, ils n'ont pas encore été étudiés.<sup>9</sup> Cet article se veut un bref aperçu des manuels et programmes pour l'enseignement en langue roumaine de l'histoire et de la géographie nationales roumaines en Roumanie, dans l'Empire habsbourgeois (régions du Maramureș, de Transylvanie et de Bucovine) et dans l'Empire russe (gouvernement de Bessarabie), depuis la création de l'État-nation roumain par l'union des Principautés de Moldavie et de Valachie en 1859 jusqu'à la naissance de la Grande Roumanie en 1918.

### **Principautés unies de Moldavie et de Valachie (1859-1866), Principauté de Roumanie (1866-1881) et Royaume de Roumanie (1881-1916)**

Si la majorité des pédagogues et des hommes politiques de Roumanie soulignent à quel point il est important de construire la nation roumaine, de remplacer l'an-

<sup>3</sup> Cf. Patrick Cabanel, « La nation est un livre : Les tours de la nation par le manuel dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle, » in *Les manuels scolaires, miroirs de la nation ?*, éd. Michèle Verdelhan-Bourgade, Béatrice Bakhouché, Pierre Boutan et Richard Etienne (Paris : L'Harmattan, 2007).

<sup>4</sup> Mirela-Luminița Murgescu, *Între „bunul creștin” și „bravul român” : Rolul școlii primare în construirea identității naționale românești 1831-1878* (Iași: Polirom, 1999).

<sup>5</sup> Gheorghe Iuțiș, *Din istoria literaturii didactice românești: Manualele de istorie națională (secolul al XIX-lea - prima jumătate a secolului al XX-lea)* (Iași: Palatul Culturii, 2011).

<sup>6</sup> Joachim von Puttkamer, *Schulalltag und nationale Integration in Ungarn: Slowaken, Rumänen und Siebenbürger Sachsen in der Auseinandersetzung mit der ungarischen Staatsidee* (München: Oldenbourg, 2003).

<sup>7</sup> Nicoleta-Rodica Ianoș, „Învățământul confesional greco-catolic în Transilvania 1850-1867” (PhD diss., Universitatea Babeș-Bolyai, 2010). Il semble que Nicoleta-Rodica Ianoș n'a pas eu connaissance du travail de Joachim von Puttkamer, ce qui explique certaines redondances.

<sup>8</sup> Ștefan Ciobanu, *Cultura Românească în Basarabia sub stăpânirea Rusă* (Chișinău: Asociația Uniunea Culturală Bisericească, 1923).

<sup>9</sup> Cet aspect est absent de l'étude de Constantin Ungureanu sur l'enseignement primaire en Bucovine: Constantin Ungureanu, *Învățământul primar din Bucovina 1774-1918* (Chișinău: Civitas, 2007).



cienne conscience religieuse « je suis chrétien » par une nouvelle conscience d'ordre national « je suis roumain »,<sup>10</sup> l'État-nation roumain est lent à accomplir ce but. Proie à la politisation et à la corruption, il laisse le chaos prévaloir dans l'enseignement au lieu d'uniformiser celui-ci. La première loi de l'enseignement pour les Principautés unies est publiée le 25 novembre 1864, soit cinq ans après leur union. Les manuels et programmes sont modifiés en fonction des circonstances politiques. L'historien roumain de Roumanie Alexandru Dimitrie Xenopol exprime ainsi en 1877 sa crainte que le gouvernement libéral ne politise l'enseignement de l'histoire nationale, tout en dénonçant l'adaptation des lignes directrices pour l'élaboration des supports de cours dans le contexte de la guerre qui, la même année, oppose l'Empire russe et la Principauté de Roumanie à l'Empire ottoman. Selon Xenopol, tout en stigmatisant l'Empire ottoman, l'État présente le peuple roumain comme dépourvu d'amour de la patrie, comme restant passif :

*« L'Autriche domine l'Olténie pendant plus de 30 ans et arrache plus tard la Bucovine à la Moldavie, l'incorporant à l'Empire autrichien. La Russie fait de même, suite à une guerre contre les Turcs : elle arrache la Bessarabie à la même Moldavie et l'annexe à l'Empire russe. » (...) En 1774, les Turcs sont battus par les Russes. Ils signent la paix de (Küçük, PHB) Kaynarca. L'Autriche exige une partie de la Moldavie de la Turquie affaiblie afin de construire une voie de communication entre la Transylvanie et la Pologne. Les Turcs se sentent trop faibles pour refuser. La cour de Saint-Petersbourg déclare qu'elle n'a pas d'objection contre la cession de la Bucovine. L'Autriche occupe militairement la Bucovine et les Turcs sont violateurs de l'intégrité du territoire moldave. L'honorable Ministère saurait-il nommer une seule poignée de Moldaves, qui aurait lutté pour l'intégrité de leur pays ? Non ! Il trouvera un Seigneur généreux et patriote qui aura sacrifié sa vie, mais il ne trouvera point d'armée qui ait lutté pour la patrie. Nous lui demandons donc : vu sa façon de présenter les choses, que penseront les enfants de l'amour de la patrie qu'avaient leurs parents qui sont restés les bras croisés tandis que les troupes autrichiennes occupaient leur pays ? Enfin, suite à une guerre, la Russie annexe la Bessarabie. Pendant cette guerre, les Moldaves ont-ils lutté contre les Russes ou les Turcs ? Non ! Ils n'ont lutté ni contre les uns, ni contre les autres mais les Turcs, qui ont lutté et ont été battus, ont violé le territoire de la Moldavie ! Dans ce cas, comment juger l'attitude des Moldaves ?<sup>11</sup>*

<sup>10</sup> Murgescu, *Între „bunul creștin” și „bravul român”*, 12-13.

<sup>11</sup> Alexandru Dimitrie Xenopol, „Radicalismul în învățământ și în cartile didactice,” *Convorbiri literare* 11, nr. 6 (1 septembrie 1877): 208-209 : « „Austria domnește în Oltenia peste 30 ani, și mai târziu rupe de la Moldova Bucovina, pe care o încorporează la imperiul austriac. Asemenea și Rusia, în urma unui război cu turcii, rupe tot de la Moldova Basarabia, și o unește cu imperiul rus.” (...) La anul 1774 Turcii sunt bătuti de Ruși. Se încheie pacea de la Cinardji. Austria cere de la Turcia slăbită o parte din Moldova spre a-și construi o cale de comunicație între Ardeal și

Mais le problème majeur qui pèse sur les supports de cours est que la publication de ceux-ci avec approbation ministérielle est aussi flatteuse que lucrative pour leurs auteurs, qui font jouer leurs relations dans le ministère pour s'assurer cette approbation. En 1902, le rapporteur de la Commission d'Étude des Manuels didactiques, Ioan Bogdan, passe consciemment sous silence certaines erreurs dans le manuel de Theodor Avramescu Aguletti, son ancien élève, en argumentant :

*Prétendre, pour un manuel d'histoire roumaine, que toutes les dates en soient exactes, serait chose impossible de nos jours ; il y en a beaucoup de discutables, mais je ne ferai aucune observation à M. Aguletti sur celles-ci.*<sup>12</sup>

L'arbitraire qui règne au sein du ministère provoque de nombreuses disputes. Grigore George Tocilescu et Nicolae Iorga se déchirent en public. Les chefs d'accusation sont le plagiat, la partialité, le non-respect des programmes. Aguletti, qui est accusé par Tocilescu de plagiat, se rallie à Iorga.<sup>13</sup> En 1903, dans un pamphlet intitulé *Contra tînguirilor d-lui Tocilescu* [Contre les lamentations de M. Tocilescu], Iorga tonne :

*Le manuel (de Tocilescu) donne, selon l'ancien système, peu instructif et encore moins pédagogique, uniquement des informations d'ordre politique : changements dynastiques, guerres, traités, fondations de monastères et d'églises. (...) En effet, aujourd'hui on étudie et on présente plutôt la vie communautaire, c'est-à-dire la culture d'un peuple : ses croyances et ses mœurs, ses lois et ses traditions, son développement de classe, son activité économique, sa littérature et son art.*<sup>14</sup>

---

Pocuția. Turcii se simt prea slabi a refuza. Curtea din St. Petersburg declară că nu are nimic contra cedării Bucovinei. Austria ocupă Bucovina militărește și Turcii sunt violatori ai integrității teritoriului Moldovenesc. Oare onor. Ministeriu știe să ne spuie o singură ceată de Moldoveni, care s'au luptat pentru intregitatea teritorului țerii lor? Nu! El va găsi un Domn generos și patriot care și-a jertfit viața, dar nu va găsi oștiri care s'au luptat pentru patrie. Il întrebăm dar, după ce a pus cestiunea in acest chip, ce vor trebui să judece copiii despre iubirea de țară a părinților, care au stat nepăsători, când trupele austriace intrau în țară? Insfirșit, in urma unui resboiu, Rusia anexează Basarabia. In acest resboiu Moldovenii s'au luptat cu Rușii ori ei s'au luptat cu Turcii? Nu! ei nu s'au luptat nici cu unii, nici cu alții, și totuși Turcii, care s'au luptat și au fost bătuți, sunt violatorii teritorului Moldovei? Ce sunt atunci însuși Moldovenii? »

<sup>12</sup> Cité d'après Iuțiș, *Din istoria literaturii*, 249 : « A pretinde, pentru un manual de istorie română, ca toate datele lui să fie exacte, ar fi ceva imposibil astăzi; sunt multe încă discutabile și nu voi face D-lui Aguletti nici o observație asupra acestora. »

<sup>13</sup> Cf. Iuțiș, *Din istoria literaturii*, 183-264.

<sup>14</sup> Nicolae Iorga, *Contra tînguirilor d-lui Tocilescu* (București: Minerva, 1903), 6 : « (Cartea, PHB) dă, după vechiul sistem, puțin instructiv și încă mai puțin pedagogic, numai fapte politice: urmări la tron, războaie, tratate, fundații de mănăstiri și biserici. (...) Căci astăzi se cercetează și se prezintă mai mult viața obștească, adecă cultura unui popor: credințe și datini, legi și obiceiuri, dezvoltare de clase, activitate economică, literatură și artă. »



Ce passage montre à quel point l'État-nation roumain manque de contrôle sur le contenu des manuels et, surtout, que les supports scolaires nationaux roumains véhiculent des visions divergentes de la nation roumaine. Le manque d'uniformité et la qualité disparate des contenus des manuels, qui résulte de ce manque de contrôle étatique, risque alors de provoquer la confusion chez le public-cible : les enfants scolarisés.<sup>15</sup> Dans le rapport qu'il présente en 1904 au roi Carol I<sup>er</sup>, le Ministre de l'Instruction publique Spiru C. Haret dénonce les problèmes liés aux supports de cours :

*Le choix des livres dont l'introduction dans les écoles pourra être permise a été fait jusqu'ici d'après plusieurs méthodes, dont aucune cependant n'a été trouvée exempte de critiques fondées. Le plus habituellement, l'auteur soumettait son livre ou son manuscrit au ministère. Ce dernier le transmettait au conseil permanent de l'instruction publique, aux fins d'examen. Mais le conseil, trop occupé des travaux d'administration, ne pouvait examiner l'ouvrage lui-même et l'envoyait, à son tour, à une personne quelconque, compétente ou supposée compétente en la matière. Très rarement, cette personne présentait un rapport bien étudié ; la plupart du temps elle proposait l'approbation du livre après y avoir jeté un coup d'œil superficiel. Aussi a-t-on vu approuver des livres tout à fait défectueux comme méthode, remplis d'erreurs de faits, impropres à tous les points de vue. Les approbations données de cette manière n'étaient soumises à aucune règle, à aucune limite. On a vu admettre, pour la même classe et pour la même matière, de nombreux manuels tout à fait inégaux de mérite. Il résultait de là une lutte acharnée entre les divers auteurs, chacun d'eux cherchant à user de tous les moyens pour introduire son livre dans le plus grand nombre d'écoles, à l'exclusion des livres rivaux. Si l'un d'eux avait une position quelque peu privilégiée par rapport aux autres, si, par exemple, il occupait un poste supérieur dans l'enseignement, il arrivait qu'il se servit de cette circonstance pour supprimer toute concurrence. On a vu ainsi des auteurs réaliser en peu de temps des bénéfices très importants avec la vente d'un abécédaire, d'un livre de lecture, d'un choix de problèmes nullement supérieurs à d'autres demeurés oubliés dans les rayons des éditeurs. Dans les écoles, d'autre part, régnait un désordre complet. Maîtres d'école et instituteurs, excédés d'insistances et de pressions, changeaient les livres chaque année. D'où un manque complet de continuité dans l'enseignement. Les élèves qui redoublaient leur classe, ceux qui passaient d'une école dans une autre étaient tout à fait désorientés, en même temps que contraints de faire de nouvelles dépenses pour l'achat de nouveaux livres, avec lesquels il leur faisait souvent reprendre la matière depuis le commencement. Rappelons encore que presque toujours les divers manuels, approuvés pour la même classe et la même matière, ne correspondaient entre eux ni pour les définitions, ni pour les dénominations, ni même pour les faits. Le mot prédicat, par exemple, avait*

<sup>15</sup> Murgescu, *Între „bunul creștin” și „bravul român”*, 101 ss. ; Lutiș, *Din istoria literaturii*, 150-151.

*un sens pour tel auteur, un autre sens pour tel autre. Selon l'un, Radu Negru (Rodolphe-le-Noir) était le fondateur de la Principauté de Roumanie ; pour un autre il était le frère de Mircea I. Et ainsi de suite.*<sup>16</sup>

À cause de la complexité du problème, une réforme du système de sélection des manuels qui doit entrer en vigueur en septembre 1903 est reportée à septembre 1904.<sup>17</sup>

Mais ce ne sont pas que la politisation des programmes scolaires et la mauvaise qualité et l'inconséquence des supports de cours qui limitent l'enseignement de l'histoire et de la géographie nationales, entravant ainsi la construction de la nation roumaine, au grand dam de ses architectes:<sup>18</sup> la scolarisation des Roumains de Roumanie est d'habitude de courte durée, de sorte que les contenus, même s'ils sont conséquents, ne peuvent être assimilés à fond.<sup>19</sup> Le taux d'analphabétisme reste très élevé dans la Principauté, respectivement le Royaume.<sup>20</sup>

Comme le relèvent Mirela-Luminița Murgescu et Gheorghe Iuțiș, les auteurs des manuels peuvent être classés dans deux catégories selon leur approche méthodologique : d'une part les historiens, géographes et géologues qui publient des manuels qui sont le fruit de leurs propres recherches et, de l'autre, les cadres didactiques qui adaptent les supports existants en fonction de leur expérience professionnelle et de leurs conceptions pédagogiques, en produisant surtout des abrégés (*prescurtări*).<sup>21</sup>

Parmi les premiers l'on trouve plusieurs noms célèbres : Ion Heliade Rădulescu (1802-1872) ;<sup>22</sup> August Treboniu Laurian (1810-1881) ;<sup>23</sup> Vasile Alecsandrescu Urechia (1834-1901) ;<sup>24</sup> Aron Densușianu (1837-1900) ;<sup>25</sup> Alexandru

<sup>16</sup> Spiru C. Haret, *Rapport adressé à Sa Majesté le Roi de Roumanie sur l'activité du Ministère de l'Instruction publique et des cultes* (Bucarest: Carol Göbl, 1904), 66-68 (en français).

<sup>17</sup> Haret, *Rapport*, 241-242.

<sup>18</sup> Murgescu, *Între „bunul creștin” și „bravul român”*, 12-13 ; Gheorghe N. Costescu, „Problema națională și școala: Rolul istoriei naționale,” in *Lui Spiru Haret: « Ale tale dintru ale tale »: La împlinirea celor șezeci de ani* (București: Carol Göbl, 1911).

<sup>19</sup> Murgescu, *Între „bunul creștin” și „bravul român”*, 38-39.

<sup>20</sup> Petre I. Rădulescu, „Procentul analfabeților din România,” in *Lui Spiru Haret: « Ale tale dintru ale tale »: La împlinirea celor șezeci de ani* (București: Carol Göbl, 1911), 263.

<sup>21</sup> Murgescu, *Între „bunul creștin” și „bravul român”*, 115 ; Iuțiș, *Din istoria literaturii*, 45.

<sup>22</sup> Ion Heliade-Rădulescu, *Prescurtare de historia Românilor sau Dacia și Romania* (Bucuresci, 1861).

<sup>23</sup> August Treboniu Laurian, *Elemente de istoria Românilor pentru classile primarie* (Bucuresci, 1859).

<sup>24</sup> Vasile A. Urechia, *Istori'a Romaniloror: Biografii Românesci dupre metód'a catihetica pentru clasa a 2-a si a 3-a primara, si scólele sátesci din Principatele-Unite* (Iassi, 1860) ; *Istori'a Românilor pentru clasea a III-a si a IV-a primare din Principatele-Unite* (Iassi, 1862).

<sup>25</sup> Vasile I. Athanasiu, Aron Densușianu, Constantin P. Manoilescu, și Gh. Pancu, *Manualu de geografie pentru trebuința scólelor primare* (Birladu, 1888).



Dimitrie Xenopol (1847-1920);<sup>26</sup> Ioan Slavici (1848-1925);<sup>27</sup> Grigore George Tocilescu (1850-1909);<sup>28</sup> Simion Mehedinți (1868-1962);<sup>29</sup> Nicolae Iorga (1871-1940)<sup>30</sup> et Gheorghe Munteanu Murgoci (1872-1925).<sup>31</sup>

Certains enseignants peuvent eux aussi être inclus dans la catégorie des auteurs originaux vu leur collaboration avec les chercheurs précités ou l'ampleur et la minutie des supports de cours qu'ils produisent, par exemple Vasile I. Athanasiu (\*1857),<sup>32</sup> professeur à Tecuci, Iași et Brăila; Ioan Clinciu (\*1864)<sup>33</sup> et Marin Dimitrescu (\*1864),<sup>34</sup> professeurs au lycée Gheorghe Lazăr de Bucarest; Theodor Avramescu Aguletti (1872-1920),<sup>35</sup> inspecteur scolaire et professeur en Valachie; Ioan Popa-Burcă (1875-1937),<sup>36</sup> professeur de lycée à Bucarest; Constantin P. Manoilescu, instituteur dans le département de Vaslui, et Gh. Pancu.<sup>37</sup>

Le nombre des cadres didactiques dont il est évident qu'ils résumant d'autres manuels dépasse largement celui des enseignants qui ont manifestement effectué des recherches propres. Parmi ces derniers, on peut compter: Marin Michaescu (1825-1886),<sup>38</sup> professeur à l'École centrale de filles de Bu-

<sup>26</sup> Alexandru Dimitrie Xenopol, *Noțiuni de istoria universală: Istoria medie și modernă pentru clasa II secundară* (Iași, 1909); *Noțiuni de istoria universală: Istoria veche pentru clasa I secundară* (Iași, 1909); *Noțiuni de istoria universală: Istoria medie și modernă pentru clasa II secundară* (Iași, 1909).

<sup>27</sup> Ioan Slavici, *Istoria universală* (București, 1891).

<sup>28</sup> Grigore George Tocilescu, *Manual de istoria română pentru școlile primare și secundare de ambele sexe* (București, 1886); *Manual de istoria Românilor pentru școlile secundare de ambele sexe* (București, 1899).

<sup>29</sup> Simion Mehedinți, *Geografia fizică pentru clasa a V-a secundară* (București, 1901).

<sup>30</sup> Nicolae Iorga, *Istoria Românilor pentru clasa IV-a și a VIII-a secundară* (Vălenii-de-Munte, 1908).

<sup>31</sup> Gheorghe Munteanu Murgoci și Ioan Popa-Burcă, *România și țările locuite de Români: Manual de geografie pentru uzul clasei IV secundare* (București, 1905); *România și țările locuite de Români: Manual de geografie pentru clasa IV secundară* (București, 1912); *România și țările locuite de Români cu noțiuni de cosmografie: Manual de geografie pentru clasa IV secundară* (București, 1916).

<sup>32</sup> Athanasiu, Densușianu, Manoilescu și Pancu, *Manualu de geografie*.

<sup>33</sup> Ioan Clinciu, *Istoria universală pentru clasa II secundară* (București, 1900).

<sup>34</sup> Ioan Clinciu și Marin Dimitrescu, *Manual de istoria universală pentru clasa III-a secundară* (București, 1902); *Manual de istoria universală pentru clasa II-a secundară* (București, 1913).

<sup>35</sup> Theodor Avram Aguletti, *Manual de istoria Românilor pentru clasa IV secundară* (București, 1906); *Istoria Românilor cu scurte priviri asupra istoriei universale pentru școlile medii* (București, 1913).

<sup>36</sup> Munteanu Murgoci și Popa-Burcă, *România*.

<sup>37</sup> Athanasiu, Densușianu, Manoilescu și Pancu, *Manualu de geografie*.

<sup>38</sup> Marin Michaescu, *Elemente de geografie fizică și politică pentru usul școlilor secundare de ambele sexe* (București, 1867); *Manualu de istoria universale moderna pentru usul elevilor de ambele sexe din școlile secundare publice și particulare: 3* (București, 1877).

carest; Georgiu Radu Melidon (1831-1897),<sup>39</sup> directeur de l'École normale de Bucarest et pédagogue; Marin C. Florențiu (\*1836),<sup>40</sup> instituteur à Bucarest; Constantin Gallin (1841?-1930),<sup>41</sup> instituteur à Botoșani; Nicolae Beldiceanu (1844-1896),<sup>42</sup> professeur au gymnase Étienne le Grand à Iași; Elefterie C. Ropala (\*1846),<sup>43</sup> instituteur à Iași; Marin S. Andreian (\*1852),<sup>44</sup> directeur de l'École de garçons n°2 de Pitești; Nicolae Michăilescu (1854-1919),<sup>45</sup> professeur de lycée à Bucarest et professeur à Bolgrad pendant la guerre de 1877/1878; Grigore C. Buțureanu (\*1855),<sup>46</sup> professeur à Iași et secrétaire, à une époque, de la *Société scientifique et littéraire de Iași* (*Societate științifică și literară din Iași*); Ion Vasiliu (\*1858),<sup>47</sup> instituteur à Bârlad; Serafim Ionescu (1858 ou 1859-1930),<sup>48</sup> inspecteur scolaire, de sa propre affirmation absolvent de l'École normale de Lausanne; George T. Buzoianu (1859-1906),<sup>49</sup> professeur de géographie; Ion S. Floru (\*1864),<sup>51</sup> inspecteur scolaire et professeur au lycée Sfântu Sava de Bucarest; Dimitrie S. Vasiliu-Bacău (\*1869),<sup>52</sup> profes-

<sup>39</sup> Georgiu Radu Melidon, *Istoria nationala pentru poporū său Némul, sapa, arma, casa si mintea Românilor prin tôte timpurile și locurile* (Bucuresci, 1876).

<sup>40</sup> Marin C. Florentiu, *Noțiuni de istoria Romanilor* (Bucuresti, 1876); *Noțiuni de istoria romana* (Bucuresci, 1888).

<sup>41</sup> Constantin Gallin, *Geografia țărilor române prelucratū după metoada catihetică pentru clasele primare* (Iassy, 1872).

<sup>42</sup> Nicolae Beldiceanu, *Istoria Românilor: Cursul Superior: Partea III lucrată în conformitate cu noua programă analitică pentru clasa IV primară-urbană și IV-V rurală* (Iași, 1894).

<sup>43</sup> Elefterie C. Ropala, *Noțiuni de istoria Românilor* (Iași, 1891).

<sup>44</sup> Marin S. Andreian, *Mic curs de istoria Românilor arangiat după unū plan nou metodic cu tabele sinoptice pentru a înlesni studiul istoriei în scoalele primare de ambe-sexe pentru clasa III si a IV* (Craiova, 1895).

<sup>45</sup> Nicolae Michăilescu, *Curs elementar de geografie pentru clasa IV-a secundară de ambele-sexe* (Bucuresci, 1893); *Manual de geografie premiat de societatea geografică română: Partea III-a pentru clasa a IV-a primară* (București, 1894); *România și țările locuite de Români: Curs elementar de geografie pentru clasa a IV-a secundară* (București, 1902); *Curs elementar de geografie pentru clasa IV secundara de ambele sexe* (București, 1906).

<sup>46</sup> Grigore C. Buțureanu, *Istoria Romînilor pentru licee, scolile normale și seminare* (Iași, 1895).

<sup>47</sup> Iónū Vasiliu, *Cursū de istoria Românilorū pentru usulū claselorū primare de ambele sexe* (Barladu, 1889).

<sup>48</sup> Serafim Ionescu, *Istoria Română întocmită conform noiei programe Partea II-a pentru cursul mediū al școlilor primare (cl. III urbană sau III-IV rurală)* (Fălticeni, 1894).

<sup>49</sup> Selon l'aimable réponse des Archives cantonales vaudoises, il est impossible de vérifier cette information. (Réponse GJe/gje/cb/2014/588 et 420 des Archives cantonales vaudoises)

<sup>50</sup> George T. Buzoianu, *România și țările vecine: Curs de geografie pentru uzul învățământului secundar* (Craiova, 1887).

<sup>51</sup> Ion S. Floru, *Istoria timpurilor nouă pentru clasa III secundară* (București, 1909).

<sup>52</sup> Dimitrie S. Vasiliu-Bacau, *Istoria Românilor: 2* (București, 1900).





seur de lycée à Brăila ; Silvestru I. Spulbereanu (\*1871),<sup>53</sup> inspecteur scolaire ; Gheorghe N. Costescu (1872-1944),<sup>54</sup> instituteur ; Ioan Ciocârlie,<sup>55</sup> inspecteur scolaire et instituteur dans le département d'Ilfov et à Bucarest ; I. Ciorănescu,<sup>56</sup> instituteur ; Elena Constantinescu-Dâmbeanu,<sup>57</sup> professeure de géographie à l'Externat secondaire n°2 « Carmen Sylva » de Bucarest et l'unique femme de lettres repérée parmi les auteurs de manuels ; Grigorie Cristescu,<sup>58</sup> instituteur à Dobrovăț (département de Vaslui) ; Basile Drăgoșescu,<sup>59</sup> instituteur à Ploiești, où il a été l'enseignant du poète Ion Luca Caragiale<sup>60</sup> ; Florea Dumitrescu,<sup>61</sup> instituteur et directeur à Bucarest ; Ion Ghiță,<sup>62</sup> instituteur ; I. Gregoresco,<sup>63</sup> professeur de lycée à Botoșani ; Nicolae Ionescu,<sup>64</sup> instituteur et directeur d'école à Iași ; N. Nicolaescu,<sup>65</sup> instituteur à Bucarest ; G. Niculescu,<sup>66</sup> instituteur à Râmnicul-Sărat ; B. B. Secăreanu,<sup>67</sup> instituteur à Bucarest ; G. Stoinescu,<sup>68</sup> instituteur à Bucarest, Ioan Veja,<sup>69</sup> professeur à Bucarest<sup>70</sup> etc.

<sup>53</sup> S. Spulbereanu și Petre Rădulescu, *Geografia continentelor pentru Clasa IV-a Urbană și Divizia III-a Rurală anul II* (Craiova, 1907).

<sup>54</sup> Gheorghe Costescu, Ion Ghiță și I. Ciorănescu, *România și țările locuite de români pentru clasa III urbană și divizia III rurală, anul I* (București, 1911).

<sup>55</sup> Ioan Ciocârlie și I. G. Saru, *Geografia României și provinciilor locuite de Români pentru clasa III primară urbană și divizia III, anul I, a școalelor rurale* (București, 1907).

<sup>56</sup> Costescu, Ghiță și Ciorănescu, *România*.

<sup>57</sup> Elena Constantinescu-Dâmbeanu, *România pentru Clasa III Primară Urbană și pentru Divizia III, Anul II din școlile rurale* (București, 1901).

<sup>58</sup> Grigorie Cristescu, *Manual de istoria Românilor: Curs ușor și metodic pentru școlile primare* (Iași, 1877).

<sup>59</sup> Basiliu Dragosiescu, *Extractu din Istoria Românilor pentru usulu scoleloru primarie de ambele-sexe* (Ploesci: Ioan G. Costescu, 1874).

<sup>60</sup> Ion Luca Caragiale, „Peste 50 de ani,” *Universul*, 18 mai 1909.

<sup>61</sup> Florea Dumitrescu, G. Niculescu și Nicolae Ionescu, *România și țările locuite de români: Texte de geografie pentru Clasa III-a Primară Urbană și Divizia III-a Rurală, Anul I* (București, 1912).

<sup>62</sup> Costescu, Ghiță și Ciorănescu, *România*.

<sup>63</sup> I. Gregoresco, *Manuală de Geografie Fizică și Politică cu noțiuni statistice și istorice a celor cinci continente pentru usul școlilor secundare* (Jassii, 1868).

<sup>64</sup> Dumitrescu, Niculescu și Ionescu, *România*.

<sup>65</sup> N. Nicolaescu și G. Stoinescu, *Carte de geografie pentru clasa IV-a primara urbana și divisia III, anul II al școlilor rurale* (București, 1899).

<sup>66</sup> Dumitrescu, Niculescu și Ionescu, *România*.

<sup>67</sup> B. B. Secăreanu, *Prescurtare din istoria Româniloră lucrată pentru elevii școlilor primare de ambele-sexe* (București, 1886).

<sup>68</sup> Nicolaescu și Stoinescu, *Carte de geografie*.

<sup>69</sup> Ioan Veja, *Manual de geografie pentru cl. I-a școlilor secundare* (București, 1897).

<sup>70</sup> Données biographiques d'après *Bibliografia românească modernă (1831-1918)* sur [www.biblicad.ro/bnr/brm.php](http://www.biblicad.ro/bnr/brm.php) (06.07.2018) et Iuțiș, *Din istoria literaturii* ; n'ont pas pu être repérés des exemplaires de: Ioanu G. Meșotă, *Geografia și istoria evului vechiu, mediu și nou: Manualu prelu-*

À noter que plusieurs auteurs de manuels parus en Roumanie proviennent d'outre-Carpates : Aron Densușianu, August Treboniu Laurian et Basile Drăgoșescu sont originaires de Transylvanie, tandis que Ioan Slavici vient du Banat. Avec Laurian, c'est précisément un Transylvain qui, à travers ses charges successives au sein du Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, mais aussi par ses manuels scolaires, a une influence majeure sur l'enseignement et la littérature didactique de l'État-nation roumain.

### Maramureș

En 1928, dix ans après l'union du Maramureș avec la Roumanie, le prêtre gréco-catholique Ion Bîrlea (1883-1969) revient sur les débuts du nationalisme roumain dans l'ancien comitat. Après en avoir loué les promoteurs principaux, à savoir l'Église gréco-catholique roumaine, l'Association pour la culture du peuple roumain au Maramureș (*Asociațiunea pentru cultura poporului român din Maramureș*) et la filiale locale de l'Association transylvaine pour la littérature et la culture du peuple roumain (*Asociațiunea Transilvană pentru Literatura Română și Cultura Poporului Român*), communément connue sous l'acronyme ASTRA, Bîrlea conclut :

*Il faut mentionner ici, même si c'est triste, que peu nombreux ont été les Roumains au Maramureș à avoir eu des sentiments nationaux roumains et, surtout, une culture ouvertement roumaine. Même les doigts de la main sont peut-être trop nombreux pour compter ceux qui ont su s'exposer au mépris pour leurs sentiments non roumains (sic ! contradiction). La majorité des Roumains se sont assimilés aux Hongrois tant par leurs sentiments que par leur culture et ont utilisé chaque occasion pour cracher sur tout ce qui est roumain...<sup>71</sup>*

Cette constatation se vérifie au niveau de l'enseignement : malgré les efforts de l'Église gréco-catholique, des associations susmentionnées et de Ioan Bușuția, le directeur de l'école créée en 1862 par l'Association pour la culture du peuple

---

*cratu pentru clasele superioare gimnaziale și reale* : 2, 3 (Iași, 1867) ; George Hrisoscolevu, *Prescurtare din istoria Românilor* (Galați, 1875) ; Alexandru T. Puiu, *Prescurtare din istoria Românilor* (Focșani, 1876) ; Constantin Handoca, *Prescurtare din istoria Românilor* (Galați, 1877) ; Scurtescu, *Prescurtare din istoria Românilor pentru scôla primară* (Bucuresci, 1878).

<sup>71</sup> Ion Bîrlea, „Trecutul și prezentul cultural al Maramureșului,” *Almanahul presei române din Ardeal și Banat pe 1928* (1928) : 75 : « Este cu cale să pomenesc aci, deși e destul de trist – că puțini au fost în Maramureș români cu sentimente naționale române și mai ales cu-o cultură declarată română. Poate degetele dela mână sunt prea multe pentru ai (sic) număra pe aceștia, cari au fost în stare a se expune disprețului pentru sentimentele lor neromânești. Cei mai mulți s'au asimilat cu ungerii atât în sentimente cât și cultură și tot prilejul îl foloseau ca să împoaște în tot ce este românesc... »



roumain au Maramureș, encore à la fin du siècle, l'absentéisme scolaire reste très élevé. En 1905, le prêtre gréco-catholique et membre fondateur de ladite Association, Tit Bud (1846-1917), justifie la fondation de l'école gréco-catholique roumaine à Sighet en 1900 en citant des chiffres et des faits qui l'inquiètent :

*Parmi les enfants obligés de fréquenter l'école, environ 50 à 60 vont à l'école publique, environ 15 aux écoles élémentaires catholiques et quelques filles aux écoles des bonnes sœurs ; ainsi, d'entre 300 à 400 enfants scolarisés, 150 tout au plus fréquentent l'école. L'utilité de l'école est sans pareil. Il y a des enfants qui viennent à l'école ne maîtrisant point ou fort peu le roumain. Il ne faut pas s'en étonner puisque les pauvres petits, lorsqu'ils sortent de chez eux, n'entendent d'autre langue que celle hongroise et jouent avec des enfants qui connaissent seulement le hongrois.<sup>72</sup>*

Bud ne précise pas quels manuels sont employés pour l'enseignement de l'histoire et de la géographie nationales roumaines à l'école gréco-catholique roumaine de Sighet. Tout ce qu'il mentionne à ce sujet est qu'apprendre à lire et écrire ainsi que le catéchisme s'enseignent en roumain.<sup>73</sup> Par contre, il ressort des programmes qu'il cite en annexe qu'à ses débuts, avant le compromis austro-hongrois de 1867, l'école de l'Association pour la culture du peuple roumain au Maramureș utilisait un livre de géographie en langue allemande, *Kleine Schulgeographie mit besonderer Rücksicht auf das Kaiserthum Oesterreich nebst einem Abrisse der biblischen Geographie* [Petite géographie scolaire particulièrement dédiée à l'Empire d'Autriche et abrégé de géographie biblique] de Sándor Kuttner (1814-1874). L'histoire universelle s'enseignait « en extraits d'après le manuel pour gymnases »,<sup>74</sup> qui correspond probablement à un autre livre en allemand,

<sup>72</sup> Tit Bud, *Insămnări și date despre înființarea parohiei gr.-cat. române din Sighetul Maramureșului* (Gherla, 1905), 22: « Dintre pruncii obligați a frecvența școala vreo 50-60 înși umblă în școlile de stat, vreo 15 înși în școlile elementare catolice și câteva fete în școlile călugărițelor; astfel din 3-400 școlari abia frecventează școlile 150 înși. Folosul școlei este nespus de mare. La școală vin pruncii cari parte nu știu nimica, parte știu foarte puțin românește. Aceasta nu-i mirare, căci bi-eții coconi dacă ies în uliță nu aud alt cuvânt, decât cel unguresc și să (*sic*) joacă cu pruncii cari nu știu numai ungurește. » ; Au Maramureș, pendant l'année scolaire 1904/1905, 44.216 enfants âgés de 6 à 11 ans, toutes nationalités confondues, étaient soumis à la scolarisation obligatoire. Parmi ces enfants, 23.728, c'est-à-dire 53%, ne fréquentaient aucune école, un chiffre qui corrobore l'estimation de Bud. Pendant l'année scolaire 1907/1908, parmi les absentéistes âgés de 6 à 11 ans, on comptait 5.881 enfants de langue maternelle roumaine. Cependant, il ne ressort pas des statistiques quel nombre d'enfants de langue maternelle roumaine de cet âge étaient soumis à l'obligation scolaire. De ce fait, il est impossible de déterminer le taux d'absentéisme pour la seule population roumaine : A Magyar királyi Központi statisztikai hivatal, *A Magyar Szent Korona országai népoktatásügyének fejlődése* (Budapest 1913), 6 ; 8 ; 41.

<sup>73</sup> Bud, *Insămnări*, 22.

<sup>74</sup> Tit Bud, *Analele Asoțiațiunei pentru Cultura Poporului Român din Maramurăș 1860-1905* (Gherla, 1906), 161: « Istoria univerzale in estrasu dupa cartea gimnasiale. »

*Grundriß der Geographie und Geschichte der alten, mittleren und neuern Zeit für die mittleren Klassen der Gymnasien und für höhere Bürgerschulen* [Abrégé de géographie et d'histoire des époques ancienne, moyenne et nouvelle pour les classes moyennes des gymnases et les écoles publiques supérieures] de Wilhelm Pütz (1806-1877), paru entre 1850 et 1851 chez Baedeker à Coblenze, dont la traduction par le professeur transylvain Ioan G. Meșotă (1837-1878), parue dès 1867 à Iași,<sup>75</sup> aura beaucoup de succès parmi les auteurs roumains de Roumanie.

Vu que l'Association pour la culture du peuple roumain au Maramureș n'a pas publié d'autres programmes de son école, il est difficile de déterminer si des manuels d'histoire ou de géographie en langue roumaine ont été utilisés au Maramureș et, le cas échéant, lesquels. Vu la prépondérance de l'Église gréco-catholique roumaine dans cette région et sa participation importante au processus de prise de conscience nationale, si de tels livres ont eu cours, il est probable qu'il s'agissait surtout de manuels dus à des auteurs de cette confession.

### Transylvanie

En Transylvanie, les manuels d'histoire et de géographie en langue roumaine sont en majorité les œuvres de prêtres et de pédagogues des Églises gréco-catholique et orthodoxe roumaines. Des manuels gréco-catholiques paraissent déjà du temps du néoabsolutisme autrichien. Il en va ainsi des éditions longue et courte de *Istori'a Transilvaniei* [Histoire de la Transylvanie] du protopope et professeur gréco-catholique Ioan V. Rusu (1826-1905), éditions qui paraissent en 1864<sup>76</sup> respectivement en 1865<sup>77</sup> à Sibiu, et de *Istoria Ardealului pentru scolele populare* [Histoire de la Transylvanie pour écoles populaires] du prêtre et professeur gréco-catholique Ioan Micu Moldovan (1833-1915), manuel qui sort en 1866 à Blaj.<sup>78</sup> Ce dernier est réédité en 1875 en tant que *Istori'a Patriei pentru scólele populare romane dein Ardealu* [Histoire de la Patrie pour écoles populaires roumaines de Transylvanie].<sup>79</sup> Toujours à Blaj sort en 1872 *Istor'ia Transilvaniei și a tiereloru dein giuru pentru adulti și clàsile gimnasiali superiori* [Histoire de la Transylvanie et des pays environnants pour les adultes et les classes gymnasiales supérieures] du prêtre et professeur gréco-catholique Benjamin Pop (1846-1896).<sup>80</sup>

<sup>75</sup> Ioan G. Meșotă, *Geografia și istoria evului vechiu, mediu și nou: Manualu prelucratu pentru clasele superioare gimnasiale și reale după W. Pütz: 1* (Iassi, 1867).

<sup>76</sup> Ioane V. Rusu, *Compendiu de Istori'a Transilvaniei cu distincta privire la romani* (Sibiu, 1864).

<sup>77</sup> Ioane V. Rusu, *Elemente de istori'a Transilvaniei pentru invetiatorii si scolele populare romane* (Sibiu, 1865).

<sup>78</sup> Joane Micu Moldovanu, *Istoria Ardealului pentru scolele populare* (Blaj, 1866).

<sup>79</sup> Joane Micu Moldovanu, *Istori'a Patriei pentru scólele populare romane dein Ardealu* (Blaj, 1875).

<sup>80</sup> Benjamin Popu, *Istor'ia Transilvaniei și a tiereloru dein giuru pentru adulti și clàsile gimnasiali superiori* (Blasiu, 1872).



Suite au rétablissement du Royaume de Hongrie en 1867, royaume qui englobe entre autres le Maramureș, la Transylvanie et le Banat, et à la reconnaissance de l'Église orthodoxe roumaine par la Hongrie en 1868, paraissent plusieurs manuels d'histoire et de géographie en langue roumaine dus à des prêtres et des pédagogues orthodoxes. Ainsi, en 1869, *Elemente de istori'a patriotica si universale* [Eléments d'histoire patriotique et universelle],<sup>81</sup> respectivement *Elemente de geografia* [Eléments de géographie]<sup>82</sup> pour les écoles populaires gréco-orientales (orthodoxes), œuvres du prêtre et professeur orthodoxe Zaharia Boiu (1834-1903), sortent à Sibiu. Certains textes en sont repris au gréco-catholique August Treboniu Laurian. En 1879, *Istori'a universală alesu istori'a natiunei romanesci si a regatului Ungari'a pentru scól'a poporală* [Histoire universelle, en particulier l'histoire de la nation roumaine et du royaume de Hongrie pour l'école populaire]<sup>83</sup> du pédagogue orthodoxe Giorgiu Popa (1841-1897) paraît à Arad. En 1891, *Istoria Patriei*<sup>84</sup> de l'instituteur orthodoxe Ioan Dariu (1855-1951) sort à Brașov où est également publié en 1896 le manuel homonyme<sup>85</sup> du professeur orthodoxe originaire d'Arad Vasile Goldiș (1862-1934).

À noter que le rétablissement du Royaume de Hongrie entraîne des changements majeurs pour l'enseignement en langue roumaine, changements que l'historien Joachim von Puttkamer résume comme suit :

*Sous la contrainte des dispositions légales et simultanément protégé par les Églises (gréco-catholique et orthodoxe, PHB), l'enseignement roumain de la Hongrie prit un essor insoupçonné pendant l'époque du compromis (austro-hongrois, PHB), tout en étant menacé dans son essence d'une manière jusqu'alors inconnue.*<sup>86</sup>

En effet, alors que le nombre d'élèves roumains du Royaume de Hongrie double entre 1869 et 1890, l'État prend des mesures pour réprimer dans l'en-

<sup>81</sup> Zacharia Boiu, *Elemente de istori'a patriotica si universale pentru scólele populare române greco-orientale* (Sabiui, 1869). Une édition « augmentée et revue » (*immultita si revediuata*) en sort en 1870: Zacharia Boiu, *Elemente de istori'a patriotica si universale pentru scólele populare române greco-orientale* (Sabiui: editur'a si tipariulu tipografiei archidiecepsane, 1870)

<sup>82</sup> Zacharia Boiu, *Elemente de geografia pentru scólele populare române greco-orientale* (Sabiui, 1869).

<sup>83</sup> Giorgiu Popa, *Istori'a universală alesu istori'a natiunei romanesci si a regatului Ungari'a pentru scól'a poporală* (Aradu, 1879)

<sup>84</sup> Ioan Dariu, *Istoria Patriei și elemente din istoria universală* (Brașov, 1891).

<sup>85</sup> Vasile Goldiș, *Istoria patriei în legătură cu evenimentele epocale din istoria universală pentru școlele populare române* (Brașov: Nicolae I. Ciurcu, 1896).

<sup>86</sup> Puttkamer, *Schulalltag*, 152 : « Bedrängt von den gesetzlichen Anforderungen und gleichzeitig geschützt durch die Kirchen, nahm das rumänische Schulwesen Ungarns während der Ausgleichsepoche einen bislang ungeahnten Aufschwung und wurde doch in seinem Charakter in bisher nicht gekannter Weise bedroht. »

seignement tout nationalisme qu'il considère comme séparatiste. Entre autres, il censure les manuels scolaires. Le Ministère de l'Éducation se réserve le droit d'approuver les livres pour l'enseignement public et d'interdire les manuels utilisés par les écoles privées, en fonction notamment de la façon dont les auteurs représentent les peuples du Royaume de Hongrie.<sup>87</sup> Les auteurs désireux d'éveiller la conscience nationale roumaine à travers leurs manuels doivent désormais faire le grand écart entre ce que Giorgiu Popa appelle « les faits de notre nation, c'est-à-dire l'histoire de la nation roumaine » et les « événements ayant eu lieu dans le pays où nous habitons, c'est-à-dire l'histoire du pays de Hongrie ».<sup>88</sup>

### Bucovine

En Bucovine, la conscience nationale roumaine est cultivée surtout dans le cadre de l'enseignement gréco-oriental (orthodoxe) roumain. Un rôle central revient au prêtre orthodoxe et futur métropolite Samuil Morariu Andrievici (1818-1895), qui traduit et rédige une série de manuels pour l'enseignement primaire, dont une anthologie roumaine,<sup>89</sup> et au professeur de lycée (d'origine transylvaine) Aron Pumnul (1818-1866), auteur notamment d'un *Lepturariū rumînesc* [Livre de lecture roumain] paru entre 1862 et 1865 en 4 volumes à Vienne, ainsi qu'à deux écoles secondaires orthodoxes, le *griechisch-orientalisches Gymnasium* de Suceava, à enseignement classique, et la *griechisch-orientalische Ober-Realschule* de Cernăuți, à enseignement technique.

Le *griechisch-orientalisches Gymnasium* de Suceava, qui ouvre ses portes le 17 septembre 1860 et qui enseigne le roumain dès son ouverture,<sup>90</sup> crée une classe de cinquième en 1862/1863<sup>91</sup> et y utilise tout de suite le troisième volume du *Lepturariū* de Pumnul.<sup>92</sup> Le quatrième volume est introduit au plus tard en 1868

<sup>87</sup> Puttkamer, *Schulalltag*, 270-274.

<sup>88</sup> Popa, *Istori'a universală*, 3 : « Acésta carte cuprinde pe scurtu istori'a universală. Dar in asta istoria vom intelni si faptele natiunei nóstre, adeca istori'a natiunei romanesci. De aseminea vom aflá, ce intemplari au fostu in tiér'a in care locuimu, adeca istori'a tierii Ungari'a. »

<sup>89</sup> Samuil Andrievici, *Carte de cetire seaū legendariū românesc pentru a treia clasă a scoalelor poporene* (Viéna, 1858).

<sup>90</sup> „Chronik des Gymnasiums,” *Programm des k. k. gr. n. unirten Gymnasiums in Suczawa* (1862): 37; pour l'histoire de l'école, cf. Euseb Popovici, „Din istoricul liceului gr. or. din Suceava 1860-1870: 1,” *Jahres-Bericht des gr.-or. Obergymnasiums in Suczawa* (1913) ; „Din istoricul liceului gr. or. din Suceava 1860-1870: 2,” *Jahres-Bericht des gr.-or. Obergymnasiums in Suczawa* (1914).

<sup>91</sup> „Chronik des Gymnasiums,” *Programm des k. k. gr. n. unirten Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1863): 24.

<sup>92</sup> „Lehrplan,” *Programm des k. k. gr. n. unirten Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1863): 20.



dans les classes de septième et huitième<sup>93</sup> reste au programme jusqu'en 1914.<sup>94</sup> Comme le *Lepturarîu* contient des extraits entre autres des chroniqueurs et historiens Hurul (« découvert » en 1856 par Gheorghe Asachi et cru authentique),<sup>95</sup> Grigore Ureche, Dimitrie Cantemir et Petru Maior, l'utilisation de ce livre permet aux enseignants de roumain de donner des sujets d'épreuve sur l'histoire et la géographie nationales roumaines lors de leurs cours. D'autres sujets historiques sont inspirés d'adaptations littéraires, notamment de Constantin Negruzzi (1808-1868) et de Vasile Alecsandri (1821-1890), dont des œuvres, au choix du professeur, entrent au programme au plus tard en 1878.<sup>96</sup> Les élèves doivent écrire fréquemment sur les guerres daco-romaines (1867/1868; 1868/1869; 1869/1870; 1871/1872; 1906/1907), l'ethnogenèse roumaine (avec l'accent mis sur l'origine romaine des Roumains et leur continuité sur le territoire de la Dacie) (1863/1864; 1864/1865; 1867/1868; 1872/1873; 1873/1874; 1874/1875; 1877/1878; 1899/1900; 1894/1895; 1899/1900; 1904/1905; 1905/1906; 1906/1907), sur la vie et les batailles surtout d'Étienne le Grand (1863/1864; 1894/1895; 1911/1912), sur l'époque dite des phanariotes (1868/1869; 1872/1873; 1873/1874; 1874/1875; 1877/1878; 1895/1896; 1897/1898) ou sur les territoires qu'habitent les Roumains (1889/1890; 1902/1903). Des sujets portant sur l'histoire ou la géographie nationales roumaines sont donnés à peu près annuellement. Selon les programmes scolaires repérés, ils font défaut en 1886/1887, 1898/1899, 1900/1901, 1903/1904. Sans doute en fonction du pro-

<sup>93</sup> „Lectionsplan für die obligaten Lehrgegenstände im Studienjahre 1867/8,” *Programm des griechisch-oriental. Gymnasiums in Suczawa für das Schuljahr* (1868): 78-79.

<sup>94</sup> „Lehrbücher,” *Jahres-Bericht des gr. or. Obergymnasiums in Suczawa* (1914): 9.

<sup>95</sup> Gheorghe Asachi, *Fragment istoric scris în vechea limbă română din 1495 scos la lumină în Moldova la 1856* (Iași: Institutul Albinei Române, 1856). Pumnul publică le texte « original » transcrit dans l'alphabet de transition sous la « traduction en langue roumaine moderne » (*traducere în limba Română modernă*), traduction que le « découvreur » de la chronique avait requise dans la « préface » du « fragment historique » publié par Asachi et que Pumnul empruntait à George Săulescu : Asachi, *Fragment*, 3 ; Arune Pumnul, *Lepturarîu rumînesc cules de'n scriitorî rumîni pre'n Comisiunea denumită de cătră naltul Ministerîu all învătămîntului asădat spre folosînta învătăceilor de'n clasa V. si VI. a gimnasiului de sus*: 3 (Vienna: c. r. edcetură a cœrtilor scolăstice, 1862).

<sup>96</sup> „Im Gebrauche befindliche Lehrbücher,” *Programm des griech.-orient. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1878): 88. Le quatrième volume du *Lepturarîu*, qui est donc introduit en 1868 au *Gymnasium*, comprend huit textes d'Alecsandri. Un premier sujet sur l'importance littéraire du poète est donné en 1871/1872 à la classe de huitième. Par conséquent, son œuvre était déjà étudiée avant 1878 : Arune Pumnul, *Lepturarîu rumînesc cules de'n scriitorî rumîni pre'n Comisiunea denumită de cătră naltul Ministerîu all învătămîntului asădat spre folosînta învătăceilor de'n clasa VIII. a gimnasiului de sus*: 4, 2 (Vienna: c. r. edcetură a cœrtilor scolăstice, 1865): 189-198 ; „Themen zu den stilistischen Übungen,” *Programm des griech.-orient. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1872): 62-65.

fesseur qui les donne, leur fréquence et leur potentiel nationaliste varient d'année en année et de classe en classe. Certains sujets paraissent particulièrement explosifs ; ainsi, en 1911/1912, Liviu Marian, probablement le fils du prêtre orthodoxe et folkloriste Simion Florea Marian (1847-1907), demande à une classe de sixième d'écrire sur « Les écrivains roumains émigrés en 1848 ».<sup>97</sup>

La *griechisch-orientalische Ober-Realschule* de Cernăuți, ouverte en septembre 1863, introduit elle aussi le *Lepturariu* au plus tard en 1872,<sup>98</sup> mais le retire complètement au début de l'année 1907/1908.<sup>99</sup> Les sujets historiques et géographiques imposés aux élèves de l'*Ober-Realschule* sont en partie semblables ou identiques à ceux qu'on donne au *Gymnasium* de Suceava, mais leur popularité varie d'une école à l'autre : guerres daco-romaines (1895/1896), ethnogenèse des Roumains (1876/1877 ; 1884/1885 ; 1902/1903 ; 1907/1908), vie et batailles d'Étienne le Grand (1876/1877 ; 1881/1882 ; 1884/1885 ; 1885/1886 ; 1897/1898 ; 1903/1904 ; 1904/1905 ; 1911/1912), phanariotes (1879/1880), territoire habité par les Roumains (1891/1892 ; 1892/1893 ; 1893/1894 ; 1900/1901 ; 1905/1906). Un sujet historique particulièrement apprécié par l'enseignant Emilian Popescu(l) de l'*Ober-Realschule* est la fondation de la ville de Suceava (1899/1900, 1900/1901, 1906/1907, 1908/1909, 1909/1910) ; il s'agit probablement de la légende recueillie par Simion Florea Marian. Selon les programmes repérés, les enseignants de roumain ne donnent pas de sujet historique ou géographique pendant les années 1875/1876, 1877/1878, 1890/1891 ou 1894/1895.

En 1881, le *griechisch-orientalisches Gymnasium* de Suceava peut ouvrir une classe de première où l'enseignement du latin, de la religion, du roumain, des mathématiques, de la géographie et de l'histoire naturelle se fait en roumain.<sup>100</sup> Pour cette section roumaine, la direction introduit au plus tard en 1883/1884 un manuel de géographie en langue roumaine, traduit de l'allemand par le professeur Samuil V. Isopescul (1842-1914),<sup>101</sup> qui enseigne à la même école depuis le début

<sup>97</sup> „Themen zu den schriftlichen Aufsätzen in den oberen Klassen,” *Jahres-Bericht des gr.-or. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1912): 12-13 : « Scriitori români pribegi în 1848. »

<sup>98</sup> „Lehrbücher-Verzeichniß,” *Achter Jahresbericht der gr. or. Ober-Realschule in Czernowitz* (1872): 86-87.

<sup>99</sup> „Lehrbücher pro 1907/08,” *XLIII. Jahresbericht der gr.-or. Ober-Realschule in Czernowitz* (1907): VIII.

<sup>100</sup> Constantin Morariu, *Părți din istoria Românilor bucovineni scrise în limbă populară* (Cernăuț, 1893), 124 ; Popovici, „Din istoricul liceului: 2”.

<sup>101</sup> „Im Gebrauche befindliche Lehrbücher,” *Programm des gr.-or. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1884):47. En 1882 paraît déjà la première partie de *Elemente de geografie comparativă pentru clasele inferioare și mijlocie de gimnasiu, școle reale și alte școle coordonate, Cursul întâi, Descrierea globului terestru* [Elements de géographie comparative pour classes inférieures et moyennes de gymnases, Realschulen et autres écoles coordonnées, Premier cours, Description du globe terrestre] du même auteur. Il est donc possible que le manuel ait été une commande du Gymna-





de l'année 1872/1873.<sup>102</sup> En 1886 paraît la première partie de *Manual de istorie universală* [Manuel d'histoire universelle], œuvre originale d'Isopescul, qui devient obligatoire au plus tard en 1888/1889 pour la classe de deuxième de la section roumaine.<sup>103</sup> En 1891 et en 1892 suivent les parties 2<sup>104</sup> et 3<sup>105</sup> avec un retard de cinq, respectivement six ans.<sup>106</sup> Selon toute probabilité, elles sont utilisées dès leur parution dans la classe de troisième, respectivement de quatrième de la section roumaine.<sup>107</sup> En 1897 paraît la réédition de la première partie du manuel de géographie<sup>108</sup> et, entre 1899 et 1901, sortent successivement les nouvelles éditions des trois parties de *Manual de istorie universală*,<sup>109</sup> qui deviennent obligatoires au fur et à mesure de leur publication et qui le restent jusqu'en 1914.<sup>110</sup>

En se servant de l'argument que « les Roumains, à côté des Allemands, Slaves et Magyars ont appartenu eux aussi à l'État autrichien », Isopescul introduit des paragraphes sur l'histoire des Roumains dans son manuel.<sup>111</sup> À cet effet, il

*sium* et que cette partie du manuel ait été introduite l'année même de sa publication : Samuil V. Isopescul, *Elemente de geografie comparativă pentru clasele inferioare și mijlocie de gimnasil, școle reale și alte școle coordonate: Descrierea globului terestru: 1* (Cernăuți, 1882).

<sup>102</sup> „Chronik des Gymnasiums 1872/3,” *Programm des griech.-orient. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1873): 64.

<sup>103</sup> *Programm des gr.-or. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1889): 12.

<sup>104</sup> Samuil V. Isopescul, *Manualu de Istorie universală pentru clasel inferioare de școle secundare: Istoria medie: 2* (Cernăuți, 1891).

<sup>105</sup> Samuil V. Isopescul, *Manualu de Istorie universală pentru clasele inferioare de școle secundare: Istoria nouă: 3* (Cernăuți, 1891).

<sup>106</sup> Les trois parties sont dédiées à l'histoire ancienne (*istoria veche*), à l'histoire moyenne (*istoria medie*) et à l'histoire nouvelle (*istoria nouă*) respectivement. D'après la monographie du *Colegiul național Ștefan cel Mare* [Collège national Étienne le Grand] de Suceava, héritier du *griechisch-orientalisches Gymnasium*, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> parties du manuel étaient soumises pour publication déjà en 1886: [http://www.cnstefancelmare.ro/uploads/monografie/Capitolul\\_I.pdf](http://www.cnstefancelmare.ro/uploads/monografie/Capitolul_I.pdf) 06.07.2018)

<sup>107</sup> *Programm des gr.-or. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1892): 53 ; „Lehrbücher,” *Programm des gr.-or. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1895): 51.

<sup>108</sup> Friedrich Umlauf, *Manual de Geografie pentru clasele inferioare și mijlocie de gimnasil și de scoale reale austriace: Elemente de geografie: 1* (Suceava, 1897).

<sup>109</sup> Samuil V. Isopescul, *Manual de Istorie universală pentru clasele inferioare de scoale secundare: Istoria medie: 2* (Suceava, 1900) ; *Manual de Istorie universală pentru clasele inferioare de scoale secundare: Istoria nouă: 3* (Suceava, 1901).

<sup>110</sup> „Lehrbücher,” *Jahres-Bericht des gr.-or. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1900): VII : « Th. I in 2., Th. II u. III in 1. Aufl. » ; „Lehrbücher,” *Jahres-Bericht des gr.-or. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1901), 23 : « Th. I. in 2., Th. II. und III. in 1. Aufl. » *Jahres-Bericht des gr. or. Ober-Gymnasiums in Suczawa* (1903): 7 ; *Jahres-Bericht des gr. or. Obergymnasiums in Suczawa* (1914): 9.

<sup>111</sup> Samuil V. Isopescul, *Manualu de Istorie universală pentru clasel inferioare de școle secundare: Istoria medie: 2* (Cernăuți, 1891), IV : « De ore ce pe lângă Germani, Slavi și Magiari facu și Români parte din statul Austriei, nu s'au pututu întrelăsa tractarea macar cătu de pe scurtu istoriei Românilor. »

s'inspire des manuels scolaires de Tocilescu et de Xenopol parus en Roumanie.<sup>112</sup> Dans les nouvelles éditions, pour des motifs inconnus, ces paragraphes sont raccourcis.

*Manual de istorie universală* d'Isopescul est le résultat particulier de l'ouverture de la section roumaine du *griechisch-orientalisches Gymnasium* de Suceava, section où l'enseignement de l'histoire se fait en roumain, ce qui n'est ni le cas des classes de la *griechisch-orientalische Ober-Realschule* de Cernăuți, ni de la section roumano-allemande de l'école secondaire classique publique qu'est le *k. k. Staats-Obergymnasium* de Rădăuți. Œuvre d'un professeur du *griechisch-orientalisches Gymnasium* de Suceava, le manuel n'est de toute évidence utilisé que dans ce dernier établissement.

### Bessarabie

Dans l'Empire russe, l'enseignement en langue roumaine est limité, voire interdit à peu près sans interruption dès 1863. Cette année-là, en partie en réaction à l'insurrection polonaise du mois de janvier, les autorités russes entament une politique de russification dirigée contre les autres mouvements nationaux. Dans le cadre de celle-ci, elles déclarent la langue roumaine non obligatoire au lycée et, en 1864, la suppriment complètement. Après des protestations et un court retour du roumain au lycée en 1865, la langue est définitivement éliminée du lycée régional de Chișinău en 1866, sous prétexte que les élèves « connaissent cette langue en pratique ». En 1867 disparaît aussi la chaire de roumain du séminaire théologique. Seules les écoles moyennes régionales (*școli medii ținutale*) conservent encore quelque temps des cours de langue roumaine.<sup>113</sup> Les autorités russes ferment par ailleurs en 1878 les écoles primaires, les collèges et le lycée de langue roumaine que les autorités roumaines avaient ouverts dès 1856 dans les départements de Cahul, d'Ismail et de Bolgrad.<sup>114</sup> Toutefois, la situation du roumain s'améliore suite à la révolution russe de 1905 : en 1906, la langue est rétablie comme matière non obligatoire dans les classes de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> du séminaire orthodoxe. Dès 1910, il existe des demandes répétées de réintroduire le « moldave », c'est-à-dire le roumain, à l'école. Cependant, il faut attendre la révolution russe de 1917 pour que les instituteurs bessarabes de langue roumaine, dorénavant indépendants de Saint-Pétersbourg, puissent décider de réhabiliter le « moldave ».<sup>115</sup>

<sup>112</sup> Isopescul, *Istoria medie*: 2, V.

<sup>113</sup> Ciobanu, *Cultura Românească*, 173-178.

<sup>114</sup> Petru Cazacu, *Moldova dintre Prut și Nistru 1812-1918* (Iași, [1921]), 151 note 2 ; G. Nastase, „Stăruințele Moldovenilor pentru școala națională înainte de revoluție,” in *Școala moldovenească*, nr. 7-8 (1917).

<sup>115</sup> Ciobanu, *Cultura Românească*, 179-181.



Vu les restrictions imposées à l'enseignement en roumain, peu de manuels sont publiés entre 1859 et 1918 dans cette langue en Bessarabie. Ceux qui le sont servent à enseigner la langue roumaine et non pas une autre matière en roumain, à l'exception de la religion. Il s'agit donc exclusivement d'abécédaires, de grammaires et de catéchismes.<sup>116</sup> La seule publication de Bessarabie qui ressemble à un manuel scolaire d'histoire et de géographie pour un public roumanophone paraît être *Bessarabia. Istoriko-geografitcheski otcherk dlia jelaïouchtchikh oznakomitsia blijaïchim obrazom s miestim kraïem. Kniga, prigodnaïa i dlia vnieklassnago tchtenia utchenikam-Moldavanam* [Bessarabie. Précis d'histoire et de géographie destiné au lecteur désireux d'avoir des connaissances approfondies sur ce territoire. Recommandé aussi comme lecture complémentaire pour l'élève moldave].<sup>117</sup> Paru en 1901 en langue russe, *Bessarabia* est l'œuvre de l'instituteur bessarabe Gheorghe Codreanu (1856-1911), qu'en 1923, l'historien Ștefan Ciobanu appelle « l'un des rares nationalistes bessarabes des dernières décennies » et dont il dresse la biographie suivante :

Né le 23 avril 1856 dans le faubourg Buiucani de Chișinău, après l'école primaire, (Codreanu) termine l'école normale de Bairamcea ; il a été instituteur dans le département de Chișinău et les dernières années dans le faubourg Buicani de Chișinău, où il est décédé en 1911.<sup>118</sup>

L'œuvre de Codreanu comprend encore deux abécédaires pour l'enseignement simultané des langues russe et « moldave », trois guides de conversation « russo-moldaves » ainsi que deux collections de prose courte, l'une traduite du russe en « moldave », l'autre du « moldave » en russe. Il est possible qu'il ait existé une version roumaine de *Bessarabia* : la troisième de couverture de la col-

<sup>116</sup> Les abécédaires et grammaires édités en Bessarabie ont été décrits en 1916 par le pédagogue roumain de Transylvanie Onisifor Ghibu (1883-1972) et en 1923 par Ștefan Ciobanu, ce qui permet de partiellement reconstituer les contenus de supports scolaires qui ont brûlé ou disparu entretemps. Certains manuels, tels le premier abécédaire de Gheorghe Codreanu, paru en 1897, étaient pourtant déjà introuvables à leur époque : Onisifor Ghibu, *Din istoria literaturii didactice românești: 1* (București, 1916), 115 ss. ; Ciobanu, *Cultura Românească*, 134-135 ; 199 ss. ; Maria Danilov, „Bucoavnele basarabene: Tiraje, reeditări și modele impuse de cenzura sinodală (1814-1863)”, in *Revista Limba Română* nr. 5-6 (2012).

<sup>117</sup> Gheorghii Codreanu, *Bessarabia: Istoriko-geografitcheski otcherk dlia jelaïouchtchikh oznakomitsia blijaïchim obrazom s miestim kraïem. Kniga, prigodnaïa i dlia vnieklassnago tchtenia utchenikam-Moldavanam* (Kichinev, 1901).

<sup>118</sup> Ciobanu, *Cultura Românească*, 134 : « Din aceste cărți merită să fie amintite cărțile învățatorului Gheorghe Codreanu, unul din puținii naționaliști basarabeni din ultimele decenii. Născut la 23 aprilie 1856 în suburbia Chișinăului Buicani, el după ce face școala primară, termină școala normală din Bairamcea; a fost învățător în județul Chișinău, iar ultimii ani în suburbia Chișinăului Buicani, unde își sfârșește viața la anul 1911. »

lection de prose courte *Pilde și anecdoturi tălmăcite pe limba moldovinească* [Fables et anecdotes traduites en langue moldave] (1906)<sup>119</sup> de Codreanu mentionne en effet une publication roumaine intitulée *Bessarabia, Scriere (articol) despre istoria și geografii* [Bessarabie. Texte (article) sur l'histoire et la géographie] du même auteur, vendue au même prix de 50 kopecks que le *Bessarabia* en langue russe.<sup>120</sup>

Si la version russe de *Bessarabia* n'est pas à proprement parler un manuel en langue roumaine, elle est rendue accessible au lecteur ou élève bessarabe roumanophone par l'ajout, en note de bas de page, des traductions de nombreux termes russes, tant courants que spécialisés. De ce point de vue, *Bessarabia* s'inscrit parmi les méthodes rédigées par Codreanu pour apprendre le russe aux habitants roumanophones de la Bessarabie. Au cas où il en existait une version roumaine, celle-ci remplissait peut-être la fonction opposée d'enseigner le roumain aux russophones, comme le faisaient d'autres œuvres de cet auteur, dont la collection de prose courte *Proverbe (zicători) Moldovinești cu tălmăcire pe limba ruscă* [Proverbes (dictons) moldaves accompagnés d'une traduction en langue russe] (1906).<sup>121</sup>

*Bessarabia* commence par une préface de deux pages (pp. I-II), suivie d'un index. Après une introduction historique et géographique et une description générale de la Bessarabie (pp. 1-10), chaque district du gouvernement russe est décrit en particulier, avec nombre de détails historiques (pp. 10-42). Ces descriptions sont suivies d'un aperçu du potentiel économique du pays (pp. 42-44). La seconde moitié du manuel est dédiée à l'histoire du gouvernement, depuis les temps anciens jusqu'aux empereurs russes contemporains (pp. 45-116). *Bessarabia* contient également une carte géographique du gouvernement de Bessarabie, indiquant les cours d'eaux et les reliefs, les limites de district, les principales localités et les voies de communication ainsi que le Mur de Trajan.

Si Codreanu ne spécifie pas ses sources, *Bessarabia* s'inspire visiblement de la vaste *Istoria Bessarabii s drevnieichikh vremen* [Histoire de la Bessarabie depuis les temps les plus anciens]<sup>122</sup> de l'historien bessarabe Alexis Nakko (1832-1915).<sup>123</sup> Tout au long de la seconde moitié du manuel, Codreanu suit la structure de Nakko, mentionne les mêmes peuples historiques que ce dernier<sup>124</sup> et reprend

<sup>119</sup> Gheorghie Codreanu, *Pilde și anecdoturi tălmăcite pe limba moldovinească* (Kichinev: E. Shliomovich, 1906).

<sup>120</sup> D'après la troisième de couverture de : Georghie Codreanu, *Proverbe (zicători) Moldovinești cu tălmăcire pe limba ruscă. Poslovitsy moldavskia s russkim perevodom* (Kichinev, 1906).

<sup>121</sup> Codreanu, *Proverbe*.

<sup>122</sup> Aleksis Nakko, *Istoria Bessarabii s drevnieichikh vremen* (Odessa, 1876).

<sup>123</sup> Ciobanu, *Cultura Românească*, 217-128.

<sup>124</sup> Nommément les Cimbres, Scythes, Perses, Grecs, Daco-Gètes, Besses, Romains, Goths, Huns, Gépides, Antes, Bulgares, Avars, Magyars, Petchénègues, Coumans et Gènois.



également l'ethnogenèse bessarabe, telle qu'elle est présentée par Nakko, c'est-à-dire en admettant l'origine à la fois romaine, slave et coumane de la population de Bessarabie.<sup>125</sup>

En plus de *Bessarabia*, il n'est pas à exclure que des manuels publiés en Roumanie aient eu clandestinement cours en Bessarabie. En effet, après avoir participé aux mouvements révolutionnaires en Russie, le Roumain de Bucovine Zamfir Constantin Arbure (ou Arbore, 1848-1933) raconte dans ses mémoires anticipées comment un autre révolutionnaire, le médecin bessarabe Nicolae Zubcu-Codreanu (1850-1878), faisait passer, à ses propres frais, « des dizaines d'exemplaires de *Răsvan Vodă* de Hasdeu, les œuvres d'Alecsandri, de Bolintineanu, de Bălcescu, des livres d'arithmétique, des recueils de textes pour élèves, des géographies, des bibles en roumain et les chroniques (*éditées par, PHB*) Kogălniceanu » en Bessarabie, « avec chaque transport de livres révolutionnaires en langue russe, polonaise et ruthène ». <sup>126</sup>

### Conclusion

Ce bref aperçu montre que l'enseignement en langue roumaine de l'histoire et de la géographie nationales roumaines dépendait de chaque État, région, manuel scolaire et enseignant. Par conséquent, les Roumains scolarisés, au cas où ils assimilaient le contenu d'un manuel et/ou d'un cours d'histoire ou de géographie nationale roumaine, avaient nécessairement des idées différentes de la nation roumaine et de ses relations avec d'autres peuples, notamment avec les Autrichiens et les Hongrois de l'Empire des Habsbourg et les Russes de l'Empire des Romanov. Même s'il n'est pas à exclure que des points récurrents, notamment des notions concernant les seigneurs valaques et moldaves,<sup>127</sup> se soient

<sup>125</sup> Codreanu, *Bessarabia*, 78-83.

<sup>126</sup> Zamfir C. Arbure, *În exil din amintirile mele* (Craiova, 1896), 218-219 : « cu fie-care transport de cărți revoluționare în limba rusă, polonă și ruteană, (*N. Codreanu*) expedia la Chișinău cărți românești: zecimi de exemplare de 'Răsvan Vodă' alui Hasdeu, operele lui Alexandri, Bolintineanu, Bălcescu, aritmetice, cărți de citire pentru școlari, geografii, evangeliile românești, letopisețele lui Mihail Kogălniceanu, cumpărate cu banii sei, le trecea de se respândeau în Bessarabia. »

<sup>127</sup> Ainsi, un tailleur de Sibiu, qui s'adresse le 11 avril 1912 au président de la réunion des artisans roumains de Sibiu pour recevoir une attestation dont il a besoin pour obtenir une autorisation d'exercer en Bucovine, motive son choix de ce kronland de l'Empire d'Autriche par son désir d'échapper aux Hongrois et son espoir initial et désormais déçu « que la Bucovine est un pays beaucoup plus national roumain que la Transylvanie puisqu'ici régnait St Étienne le Bon et Grand (*qui*) a été vraiment bon, construisant avec puissance tant de monastères, gardant entier un trésor très abondant, laissant à ses héritiers tout bien-être et toute liberté ... ». Cette formulation de la part d'une personne manifestement peu lettrée fait penser à la reproduction d'un texte appris par cœur, peut-être d'un manuel d'histoire ou d'un catéchisme : Serviciul județean

imposés partout, ceci signifie que les repères nationaux et les images de l'altérité communs à tous les Roumains étaient forcément limités. Cette absence d'une conception uniforme de la nation roumaine est sans doute en partie responsable de la difficulté des gouvernements de la Grande Roumanie de l'après-guerre de créer un État national unitaire, conformément à l'article 1<sup>er</sup> de la constitution de 1923.

## Rezumat

Articolul de față își propune să ofere o scurtă privire asupra unor manuale și programe pentru predarea în limba română a istoriei și geografiei naționale românești editate în Regatul Român, în Imperiul Habsburgic (regiunile Maramureș, Transilvania și Bucovina) și în Imperiul Rus (gubernia Basarabia), începând cu crearea statului-națiune român în 1859 și până la nașterea României Mari, în 1918. Articolul scoate în evidență diversitatea acestor manuale și programe. Pe de o parte, autorul arată că această diversitate reprezenta efectul diferitelor sisteme de învățământ, care, peste Carpați, peste vama de la Molnița, sau peste Prut, erau mai mult sau mai puțin permise față de naționalismul românesc. Pe de altă parte, articolul demonstrează că, în România, unde exista un învățământ național centralizat, manualele variu în funcție de autor. Autorul conchide că românii, în cazul în care asimilau conținutul unui manual și/sau al unui curs de istorie sau de geografie naționale românești, aveau, în esență, idei diferite despre națiunea română și despre relațiile sale cu alte popoare, mai ales cu austriei și ungurii din Imperiul Habsburgic sau cu rușii din Imperiul Țarist. Reperele naționale și heteroimaginile comune tuturor românilor erau, așadar, destul de limitate. Articolul sugerează că această situație a fost unul dintre motivele care au îngreunat crearea, după 1918, a statului național unitar și indivizibil prevăzut de Constituția din 1923.

**Cuvinte-cheie:** nation-building; învățământ național; Theodor Avramescu Aguletti; Grigore George Tocilescu; Nicolae Iorga; Aron Pumnul; Samuil V. Isopescul; Gheorghe Codreanu

---

Sibiu al Arhivelor Naționale, fond Reuniunea Meseriașilor Români Sibiu, d. 5, nr. 181, 11/1 : le tailleur George Vârtan au président de la réunion des artisans roumains de Sibiu, 11.04.1912 : « Speram cum că în Bucovina îi o Țară cu mult mai Națională Română decât Transilvania! find că aicea Domnea St Stefan cel bun și mare!! El au fost bun întrun adevăr Puternic Zidind atâtea Mănăstiri Păstrând o comoară întregă Nespună de bogată și lăsând pe Urmași lui având toate bunătățile și Libertate ... ».